

## LES IMPORTATIONS CERAMIQUES DE L'OUEST DE L'EMPIRE ROMAIN A POTAISSA ET LEUR INFLUENCE SUR LES ATELIERS LOCAUX

Ana Cătiņaș

Le matériel archéologique découvert à Potaissa le long des années nous permet de présenter quelques catégories de produits qui ont sûrement été importés. Parmi ces produits il y en a qui sont en céramique tels: les vases terra sigillata, les amphores, les lampes. On va parler de quelques-uns de ces produits, en essayant d'établir les centres de production d'où ils sont arrivés chez nous.

D'abord, on va présenter les sigillés découverts à l'intérieur de la ville antique lors de quelques travaux éditiliaires. Malheureusement, il n'y a que des fragments de vases qui se trouvent dans l'inventaire du Musée d'Histoire de Turda.

Le premier fragment de vase avec du vernis foncé, métallique, c'est le type Drag 37. Il a des éléments ornementaux rencontrés tant chez PATERNVS que chez DOECCVS. PATERNVS est à côté de CINNAMVS l'un des plus connus artisans de Lezoux, les vases portant son estampille sont rencontrés dans la Dacie entière<sup>1</sup> tandis que les produits de DOECCVS, on les rencontre en Olténie<sup>2</sup>. Ses produits datent de la période Hadrien-Antonins (fig. 1, 1).

Au même centre de la Gaule centrale, celui de Lezoux, appartient un autre fragment (fig. 1,3). C'est un paroi de vase ayant la forme Drag 30, avec du vernis rouge foncé, luisant. Les éléments de décor sont caractéristiques au style de PATERNVS et ils datent des années 145-190<sup>3</sup>. Le style de PATERNVS est présent aussi aux sigillés de Porolissum<sup>4</sup>.

C'est toujours de Lezoux que ce fragment de terra sigillata provient, il a été découvert récemment, décoré avec des éléments caractéristiques au style de PATERNVS (fig. 1,2). Il s'agit d'un vase qui a la forme Drag 37, avec du vernis métallique orange et il est daté de l'époque des Antonins (145-190 ap.J.-C.).

Un autre fragment terra sigillata décoré (fig. 2,2) appartient soit au centre de Westerndorf, soit à celui de Pfaffenhofen. C'est un vase Drag 37 avec du vernis clair, sans éclat, très décoloré à cause de la détérioration. Par les éléments décoratifs qu'il contient, on peut l'attribuer également à COMITALIS et à HELENIVS. Sa datation entre 190-233 ap. J.-C, l'indique comme étant la plus tardive importation sigillés découverte jusqu'à présent à Potaissa. Il correspond à la période de

<sup>1</sup> On veut remercier chaleureusement à Monsieur Dan Isac qui a fourni les planches et les informations sur la céramique sigillée; Isac 1977, 160.

<sup>2</sup> Popilian 1976, 41.

<sup>3</sup> Cătiņaș 1980, 85, fig. 4,1

<sup>4</sup> Isac, Gucea 1980, 193

prospérité de l'agglomération civile sous le règne des Sévères.

Les produits des officines de Westerndorf importés à Romula et Slăveni sont datés aussi dans la première moitié du III-ème siècle<sup>5</sup>. En même temps, ils arrivent aussi à Cristești, Apulum, Orșova, Buciumi<sup>6</sup> et ceux de Pfaffenhofen sont signalés dans les découvertes de Romula<sup>7</sup>.

Ces fragments de vases sigillés ont été découverts dans différents points de la ville de Turda: P-ța Romană, Str. Cheii, Str. Romană, Str. D. Zamfirescu, tous concentrés dans la partie sud-ouest de la ville, où s'étendait la ville romaine Potaissa (fig. 3). Les informations sur les conditions de la découverte et la stratigraphie de l'endroit respectif manquent pour les sigillés qui proviennent de la ville antique.

Les fouilles entreprises en 1964 dans la rue Cheii ont mis au jour les traces des ateliers de poterie et d'un lapidarius (?) de Potaissa et un riche matériel archéologique, ce qui a déterminé la localisation dans cette zone d'un quartier artisanal de la ville<sup>8</sup>. À part le fragment de sigillé présente antérieurement (fig. 1,3), on y a trouvé des fragments de sigillés locaux et un moule de vase pour terra sigillata, preuve de son confectionnement dans les poteries de ces endroits.

Le fragment de moule<sup>9</sup> c'est pour les bols et contient les ornements suivants disposés en séries alternatives: oves, un motif animalier, palmettes disposées horizontalement. Ces motifs sont interrompus par une figure humaine dont les détails sont difficiles à établir. Les plateaux - lanx aux anses ornementales et la céramique estampillée sont d'autres catégories découvertes à la même occasion.

Les céramiques estampillées découvertes à Potaissa sont assez nombreuses. Dans le décor des vases estampillés, on découvre parmi d'autres motifs, certains qui sont pris de terra sigillata. Un premier motif, ce sont les oves, qui sont différentes de point de vue stylistique et assez nombreuses par rapport à la quantité de vases estampillés. C'est le premier motif que l'on rencontre aussi sur le moule de vase, mais qui est utilisé également dans l'ornementation de la céramique estampillée. Quelques exemplaires de céramique estampillée ont une engobe avec un éclat métallique, proche de la céramique sigillée, couvrant les deux faces des vases. C'est un indice qui démontre que les artisans cherchent à diversifier la gamme de motifs décoratifs et qu'ils essaient, en confectionnant ces vases, de répondre aux demandes de la population qui réclame une céramique de bonne qualité, de luxe. Un autre motif est celui connu sous le nom de planta pedis. Sur deux fragments de céramique découverts dans le principia du camp militaire, on rencontre la même estampille (les deux fragments ont la même forme, les mêmes dimensions et

<sup>5</sup> Popilian 1976, 31

<sup>6</sup> Isac 1977, 161

<sup>7</sup> Popilian 1976, 34

<sup>8</sup> C. Pop, Z. Milea, *Monumente sculpturale din Dacia romană în legătură cu cultul lui Liber Pater*, AMN 2, 1965, 195-196; Mitrofan 1969, 517-522; M. Jude, C. Pop, *Monumente sculpturale romane în Muzeul de Istorie Turda*, Cluj 1972, 33; I. Winkler, A. Hopârtean, *Moneda antică la Potaissa*, Cluj 1973, 116-117; Cătiņaș 1980, 81-114

<sup>9</sup> Cătiņaș 1980, 86, fig. 4,5

les mêmes détails); c'est la preuve de l'existence d'un sigillum ayant ce motif dans les ateliers du camp militaire<sup>10</sup>. Il est à retenir qu'à Potaissa ce motif est appliqué à l'extérieur des vases et non pas à l'intérieur comme c'était la coutume.

Les découvertes de terra sigillata ne sont pas signalées uniquement en ville, mais elles sont présentes également dans le camp militaire de la legio V Macedonica. Le premier fragment découvert (fig.4,2) dans le camp militaire a un vernis rouge brique, clair, luisant, et porte l'estampille IANV(ARIVS) F(ecit). Elle apparaît immédiatement sous les séries d'oves qui décorent la partie supérieurs du vase. Pour le moment c'est l'unique estampille qui apparaît sur la céramique sigillée de Potaissa. Le vase est un produit du centre de Rheinzabern et comme l'estampille l'indique, c'est caractéristique pour le style de IANVARIVS I. Il est daté de l'époque de Marc Aurèle - Commode, 150-190<sup>11</sup>. Il a été découvert dans la caserne d'une cohors quingenariae.

C'est toujours du camp militaire que provient un autre fragment sigillé avec un décor qui pourrait appartenir au style de LAXTVCISA (?) de Lezoux et il est daté de 150-180<sup>12</sup> (fig.4,1). Les recherches entreprises dans la caserne de cohors miliaria le long de plusieurs années, ont fructifié par la découverte d'un vase sigillé qui provient des ateliers de Rheinzabern (fig. 5). Le vase du type Drag.37 au vernis sans éclat, clair est orné des motifs propres au style de BELSVS I et il est daté de la période des Sévères, le premier quart du III-ème siècle ap. J-C.

Les fouilles archéologiques faits dans les termes du camp légionnaire de Potaissa ont mis au jour - parmi d'autres matériaux archéologiques - deux fragments de terra sigillata qui proviennent du même centre de production de Rheinzabern. Sur un petit parros de vase de forme Drag.37 (fig. 4,4) au vernis métallique claire on a découvert des éléments caractéristiques au style de CERALIS I. Chronologiquement, il remonte à la période de Antonin le Pieux - Marc Aurèle. Un fragment de bol Drag.37 (fig. 4,3) au vernis sans éclat, de couleur orange est orné des éléments qui appartiennent au style de LVPVS (probablement) et chronologiquement à l'époque des Sévères (III-ème siècle ap. J.-C.).

A côté des fragments sigillés découverts dans le périmètre de la ville antique, il faut tenir compte des découvertes appartenant à la collection Téglás Istvan, collectionneur turdois du début du XX ème siècle. Conformément au registre d'inventaire de 1906<sup>13</sup> la collection comprenait 4 fragments sigillés (inv. 115, 291, 304, 710). La description de ces fragments, faite dans l'inventaire publié, est lapidaire.

Dans les journaux de Téglás, qui sont inédits<sup>14</sup> j'ai trouvé le dessin de l'un des fragments 710 (caiet 28 - 1911/1) et il résulte des notes faites, qu'il y a deux fragments d'un bol rouge, haute

<sup>10</sup> Cătinaş 1982, 46-48

<sup>11</sup> Bărbulescu 1994, 126, fig. 28b

<sup>12</sup> Bărbulescu 1994, fig. 28a

<sup>13</sup> I. Bajusz, *Colecția de antichități a lui Téglás Istvan din Turda*, AMP 4, 1980, 367-394

<sup>14</sup> Je remercie à cette occasion à mon collègue István Bajusz pour l'amabilité dont il a fait preuve pour mettre ces

de 9 cm, avec un décor en relief, appréciée comme étant l'une des plus belles pièces. Conformément au dessin, on conserve toute la zone décorative du vase (fig. 2,1). En dehors de ces fragments sigillés, dans l'inventaire figurent encore au n° 714 et 731 - des fragments de sigillés de production locale.

Les importations de sigillés à Potaissa nous offrent quelques données intéressantes. Les célèbres centres de production de Lezoux et Rheinzabern sont présents, par des vases confectionnés dans ces ateliers aussi bien dans la ville que dans le camp militaire. La céramique sigillée découverte dans la ville antique appartient au centre de Lezoux, un seul vase provient du centre de Westerndorf. Dans le camp de la legio V Macedonica, la situation est différente; on a un seul fragment provenant de Lezoux et le reste des imports des sigillées proviennent du centre de Rheinzabern. Le vase le plus récent découvert dans la ville antique de Potaissa est de Lezoux, datant de la période de Hadrien-Antonins et le plus tardif import est de Westerndorf, encadré entre 190-255 ap. J.-C. Les produits des deux centres de Lezoux et Rheinzabern qui arrivent à Potaissa appartiennent à l'époque des Antonins, mais seulement deux imports sont encadrés dans l'époque des Sévères. La prépondérance des produits de la Gaule centrale et de ceux de Rheinzabern a été remarquée aussi dans le cas des sigillés de Porolissum<sup>15</sup>. Potaissa s'ajoute aux agglomérations civiles de la Dacie où l'on a également attesté des produits d'importation, dont on connaît les sigillés du camp militaire de Buciumi<sup>16</sup>, de la ville Apulum<sup>17</sup>, de la Dacie méridionale (Oltenie)<sup>18</sup>.

A Potaissa il est arrivé un seul produit des ateliers de Westerndorf absents à Porolissum et dans d'autres centres de la Dacie Porolissensis, mais présents dans la Dacie méridionale, à Cristești et Apulum, arrivés là par le Danube et par la rivière Mureș. La situation s'expliquerait par la concurrence de la céramique locale, des imitations locales de sigillés et d'une production très développée de céramique estampillée. On observe que les produits de Lezoux et de Rheinzabern arrivent à Potaissa jusqu'à la fin du II siècle quand la cité devient municipium et moins d'ateliers de l'ouest sont présents par leurs produits dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. En revanche, on constate la préoccupation des potiers de cette région de diversifier la gamme de la céramique de luxe et d'assimiler les motifs rencontrés sur terra sigillata. Lorsqu'ils en usent ils emploient une pâte de bonne qualité pour confectionner leurs vases qui ont une engobe luisante et des motifs décoratifs soigneusement disposés, de manière que les bols fabriqués se rapprochent de celles sigillés.

Mais d'autres produits sont arrivés à Potaissa, en provenance des provinces occidentales de l'Empire Romain. Ce sont des lampes estampillées qui par leur diversité sont des expressions

---

journaux et leurs copies à ma disposition et pour toutes les données concernant les pièces de la collection.

<sup>15</sup> Isac, Gudea 1980, 193-196; N. Gudea, *Porolissum. Un complex arheologic daco-roman la marginea de nord a Imperiului Roman*, AMP 13, 1989, 190-192, 440-445

<sup>16</sup> Isac 1977, 155-171

<sup>17</sup> D. Isac, M. Rusu, C.L. Băluță, *Descoperiri de terra sigillata la Apulum*, Apulum 17, 1979, 225-263

des ateliers spécialisée dans le confectionnement de cette catégorie de céramique.

Les lampes portant l'estampille ATIMETI - 1 exemplaire<sup>19</sup> et CASSI -2 exemplaires<sup>20</sup>, publiée dans la littérature de spécialité provenant de Potaissa, arrivés dans des collections privées ou dans des musées, ont disparu aujourd'hui. Des produits norditaliques sont arrivés à Potaissa ayant été apportés par les premiers colons, car leur datation dans la période Trajan-Hadrien est fréquente<sup>21</sup>

Le producteur CAIVS DESSIVS, toujours d'origine norditalique, est connu dans la Dacie entière par la voie des lampes portant l'estampille C DESSI. La circulation de ses lampes s'est répandue depuis la première moitié du II<sup>e</sup> siècle jusqu'à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. On rencontre ses produits à Apulum, Cristești, Drobeta, Feldioara, Romula<sup>23</sup> mais aussi à Alburnus Maior, Ruda-Brad, Războieni<sup>24</sup>, Tibiscum<sup>25</sup> et Sarmizegetusa<sup>26</sup>.

A Potaissa, l'estampille C DESSI peut être rencontrée sur des lampes dont 4 sont trilychnis de type à canal ouvert et à anse en forme de feuille (fig. 6-9). La forme assez confuse de l'estampille, les cercles concentriques aplatis qui l'encadrent, les dimensions identiques pour deux estampilles, leur aspect général, sont des indices de leur confectionnement ici dans les ateliers locaux. L'emploi d'un moule assez usagé, a pour résultat une estampille assez confuse. Certains de ces lampes ont les memes dimensions ou des dimensions très proches, ce qui nous détermine à les considérer des produits locaux<sup>27</sup>. C'est toujours de cette région que provient une autre lampe monolychnis avec la même estampille.

En revanche, la lampe de type «Kurzform» avec 5 becs est différente pas seulement par la forme mais aussi par l'exécution (fig. 10,1). La finesse de la pâte, l'engobe rouge qui la couvre sur toute la surface, l'estampille claire, encadrée d'un cordon large, en relief, et le disque décoré d'une panthère sont des caractéristiques qui la met en évidence parmi les autre lampes de Potaissa.

Découvert à l'intérieur de la ville antique, il est, évidemment, un produit d'importation<sup>28</sup>.

FORTIS est l'un des plus connus producteurs de lampes qui ont circulé dans le monde romain une longue période, à partir de Vespasien jusqu'aux premières années du III<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. En Dacie il est partout présent dans les agglomérations civiles grandes ou petites, dans les camps militaires. À Potaissa, on rencontre son estampille sur la plupart des lampes, y compris celles qui n'existent plus aujourd'hui et que l'on a découvertes tant dans la ville antique que dans le camp

<sup>18</sup> Popilian 1976, 23-37

<sup>19</sup> CIL III, 8076, 6a; Gostar 1961, 158, 175-176

<sup>20</sup> CIL III, 1634, 5b; Ackner, Müller, *Die Römischen Inschriften in Dacien*, Viena 1865, 148, nr. 698

<sup>21</sup> Alicu 1994, 16-18

<sup>22</sup> Gostar 1961, 178

<sup>23</sup> C.L. Băluță, *Opaițele romane de la Apulum*, Apulum 4, 1961, 199-200 et la note 1

<sup>24</sup> Gostar 1961, 159-160

<sup>25</sup> D. Benea, *Lampes romaines de Tibiscum*, Dacia 34, 1990, 161, nr. 50, fig. 14

<sup>26</sup> Alicu 1994, 19-20, fig. 14

<sup>27</sup> Cătinaș 1996, 63-64, fig. 1, 4-5, 2, 6, 9

<sup>28</sup> Cătinaș 1996, 63-64, fig. 2, 7

<sup>29</sup> Gostar 1961, 183; D. Alicu, E. Nemeș, *Roman Lamps from Sarmisegetusa*, Oxford 1977, 16

militaire. Une seule pièce de celles-ci retient notre attention (fig. 11). C'est une lampe à canal ouvert, faite en pâte fine, grise, avec engobe grise, la seule lampe de cette couleur de la collection du musée. La pâte fine, l'exécution laborieuse et la forme de l'estampille avec des lettres en relief, claires, nous déterminent à la considérer une importation découverte elle aussi dans la ville romaine.

Les lampes avec l'estampillée IANVARIVS F ont été considérées des imitations locales de l'atelier norditalique<sup>30</sup>, mais toujours à Potaissa dans une fouille archéologique de la ville antique<sup>31</sup>, on a découvert une lampe à canal ouvert et à anse annulaire, de grandes dimensions, soigneusement exécutée (fig. 12). Faite en pâte grise avec engobe rouge ayant l'éclat des métaux, la lampe a l'estampille IANVARIVS F encadrée de cercles en relief et c'est plutôt un produit d'importation italique que local. La graphie de l'estampille de la lampe est différente de tout ce qui provient de Ulpia Traiana Sarmizegetusa, où l'on a confirmé l'existence d'un producteur portant ce nom.

Quoiqu'on rencontre plus rarement ses produits en Dacie, OPTATVS est présent à Potaissa par une lampe à canal ouvert, fait en une fine pâte jaunâtre, avec engobe rouge luisante qui la couvre entièrement. L'estampille claire, en relief, est entourée par deux cercles concentriques. La manière d'exécution et l'estampille nous amènent à la considérer une importation norditalique arriérée à Potaissa dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle (fig. 13).

Avec la lampe qui porte l'estampille QVINT(VS) on se trouve devant un producteur attesté uniquement à Potaissa, mais avec des analogies dans la Pannonie d'où on suppose qu'elle ait été importés<sup>32</sup> (fig. 10,2).

SEXTVS est le producteur norditalique présent à Potaissa par une lampe monochnis à canal ouvert, dont la forme impeccable, la pâte fine et l'estampille SEXTI sont les caractéristiques d'un véritable produit d'importation<sup>33</sup> (fig. 14).

À côté de ces produits des ateliers occidentaux, arrivés à Potaissa au début du II<sup>e</sup> siècle et continuant leur existence jusqu'au début du III<sup>e</sup> on a une série de lampes d'une toute autre facture. Elles sont confectionnées en une pâte jaunâtre, avec engobe marronâtre qui ne couvre que leur partie supérieure. La qualité de cette engobe et l'application d'une couche fine a mené le plus fréquemment à sa disparition; il n'y a plus que quelques traces qui indiquent sa présence. Il y a aussi des lampes faites en une pâte plus dure, jaunâtre-grisâtre et jaunâtre, qui n'ont pas d'engobe. À une recherche plus attentive, on s'aperçoit que certaines lampes sont déformées à cause de l'assemblage défectueuse des deux valves du moule. Les estampilles qui se trouvent sur

<sup>30</sup> Gostar 1961, 183

<sup>31</sup> Mitrofan 1969, 519

<sup>32</sup> I.I.Russu în SCIVA 2, 1962, 470; I.I.Russu, Z. Milea, *Materiale epigrafice și sculpturale în Muzeul raional Turda. Probleme de muzeografie*, 1964, 27

<sup>33</sup> Cătiņaș 1996, 66

le fond des lampes ne sont pas claires, elles ont les lettres aplaties et posent des problèmes d'identification du producteur.

L'estampile C DESSI de dessus les lampes trilychnis prouve soit la longue utilisation du moule, soit une imitation malhabileté de celle-ci. Ces lampes sont des imitations exécutées dans les ateliers locaux où les maîtres artisans ont essayé de copier les estampilles des grands producteurs de Firmalampen.

C'est le cas des lampes avec l'estampille ACILIS F, CRESCERE S, de quelques-uns des produits FORTIS et STROBILI. Dans les poteries de cette région on faisait des lampes estampillées, car parmi les produits découverts à Potaissa il y en a dont l'estampille est illisible.

Les lampes estampillées découvertes à Potaissa ne sont pas très nombreuses, mais par les estampilles qu'elles portent, appartiennent à de grands producteurs ou bien, celles imitent les produits de ces derniers et aussi, elles nous offrent une image de l'activité de ces ateliers de céramique et de la circulation de leurs produits. On vient de vous présenter quelques considérations concernant certaines catégories de céramique découverte à Potaissa et qui est encore en train d'être interprétée.

#### BIBLIOGRAPHIE

- |                  |  |
|------------------|--|
| Alicu 1994       | D. Alicu, <i>Opaițele romane. Die romischen Lampen. Ulpia Traiana Sarmizegetusa</i> , București  |
| Bărbulescu 1994  | M. Bărbulescu, <i>Potaissa. Studiu monografic</i> , Turda  |
| Cătinaș 1980     | Ana Cătinaș, <i>Ceramica romana de la Potaissa - Str. Cheii</i> , Potaissa 2, 81-114             |
| Cătinaș 1982     | Ana Cătinaș, <i>Ceramica ștampilată de la Potaissa</i> , Potaissa 3, 41-51                       |
| Cătinaș 1996     | Ana Cătinaș, <i>Lampes à estampille de Potaissa</i> , RCRF Acta 33, 63-74                        |
| Gostar 1961      | N. Gostar, <i>Inscripțiile de pe lucernele din Dacia romana</i> , Arheologia Moldovei 1, 149-210 |
| Isac 1977        | D. Isac, <i>Terra sigillata din castrul de la Buciumi (jud. Sălaj)</i> , AMP 1, 155-172          |
| Isac, Gudea 1980 | D. Isac, N. Gudea, <i>Terra sigillata de la Porolissum (I)</i> , AMP 4, 191-209                  |
| Mitrofan 1969    | I. Mitrofan, <i>Descoperiri arheologice la Potaissa (Turda)</i> , AMN 6, 517-523                 |
| Popilian 1976    | Gh. Popilian, <i>Ceramica romana din Oltenia</i> , Craiova                                       |

#### Explication des figures

- |           |  |
|-----------|--|
| Fig. 1-2  | Terra sigillata découverte dans la ville antique.          |
| Fig. 3    | La zone de l'Ouest de Turda. Après Bărbulescu 1994, fig. 8 |
| Fig. 4-5  | Terra sigillata découverte dans le camp légionnaire        |
| Fig. 6-14 | Lampes estampillées  |







Fig. 3

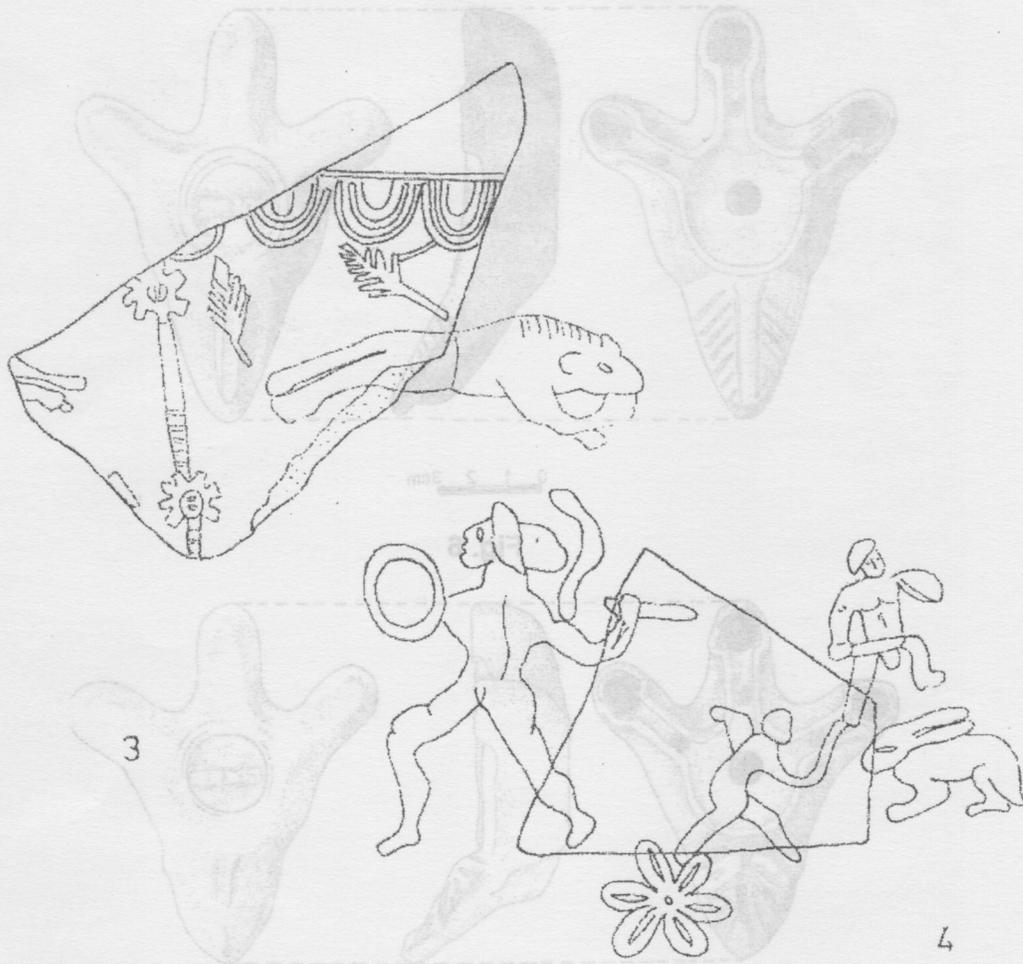
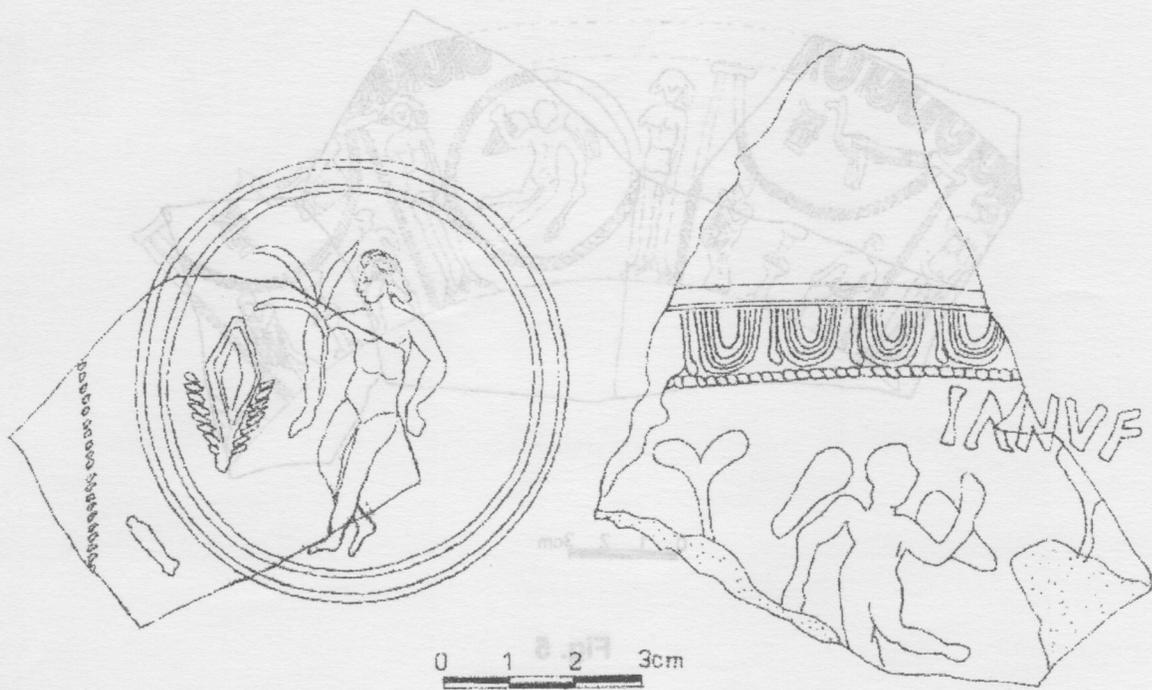
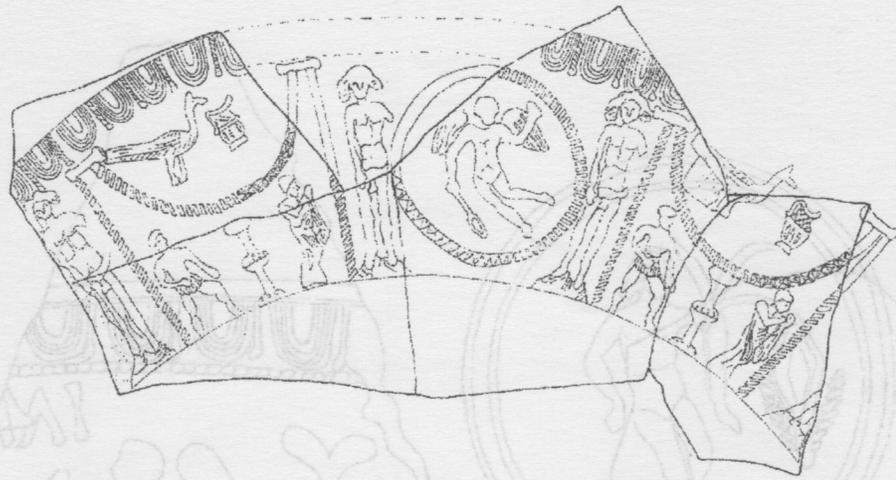
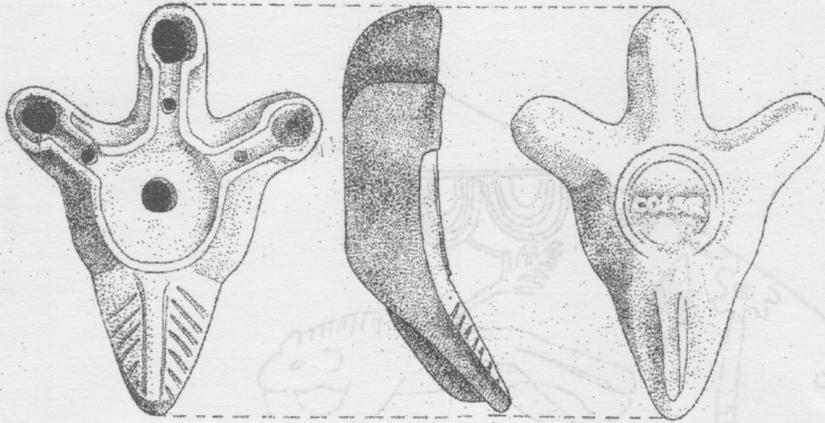


Fig. 4



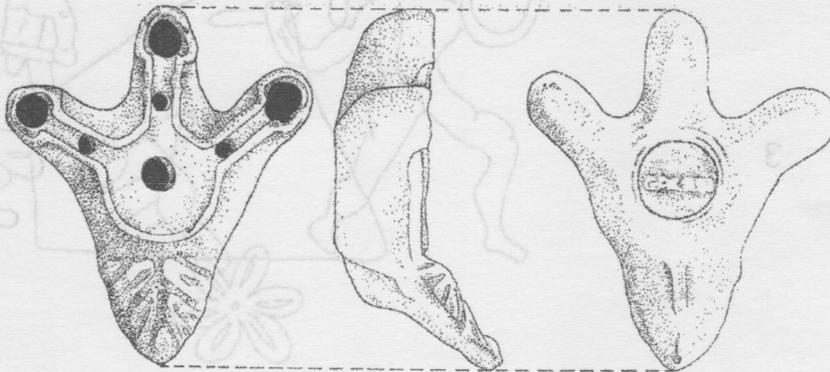
0 1 2 3cm

Fig. 5



0 1 2 3cm

Fig. 6



0 1 2 3cm

Fig. 7

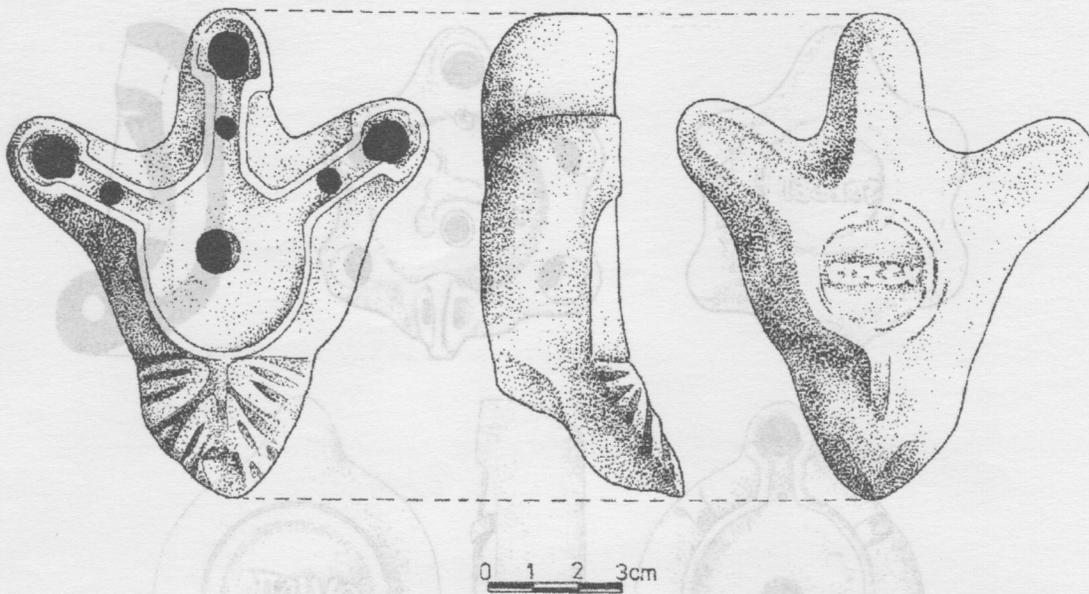


Fig. 8

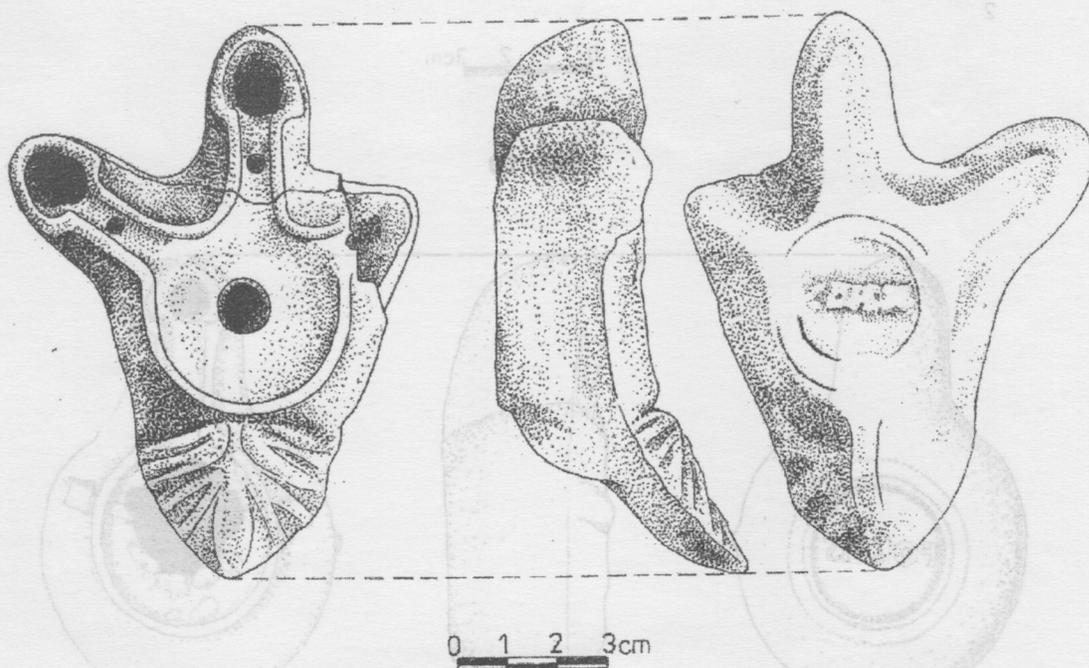
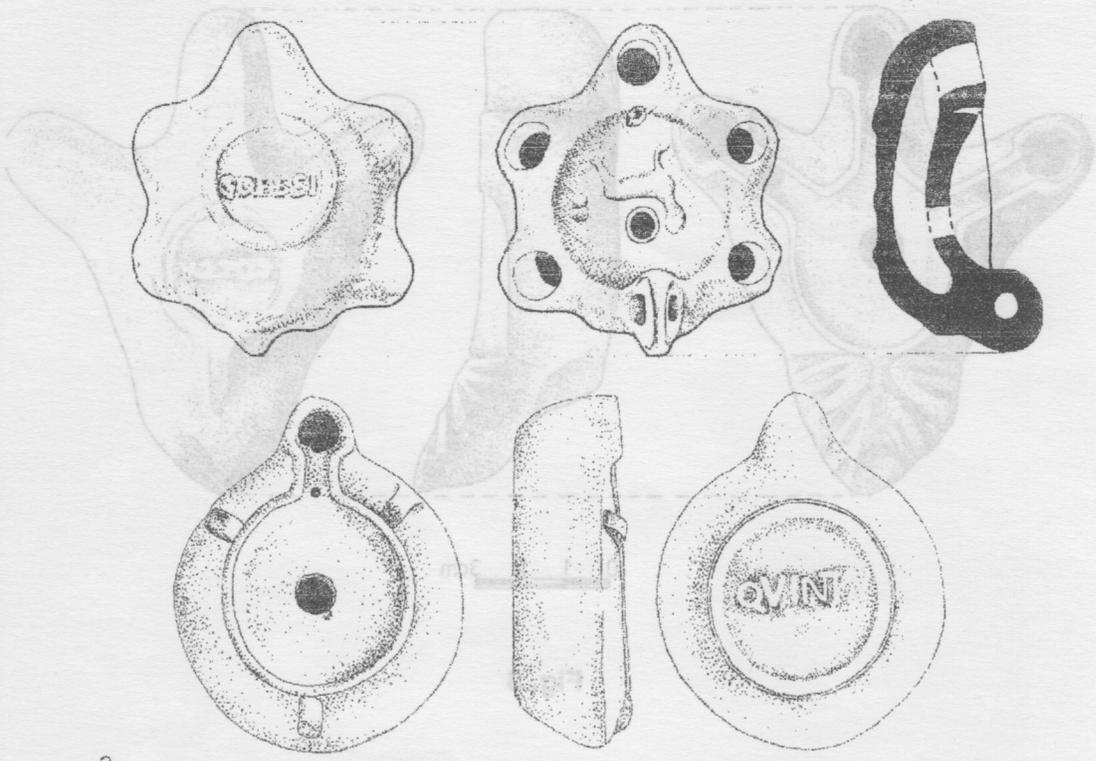


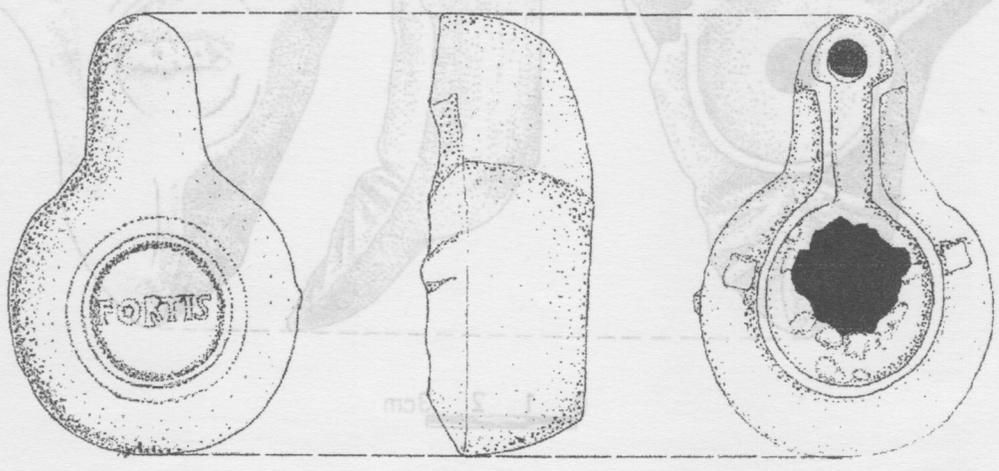
Fig. 9



2

0 1 2 3cm

Fig. 10



0 1 2 3cm

Fig. 11

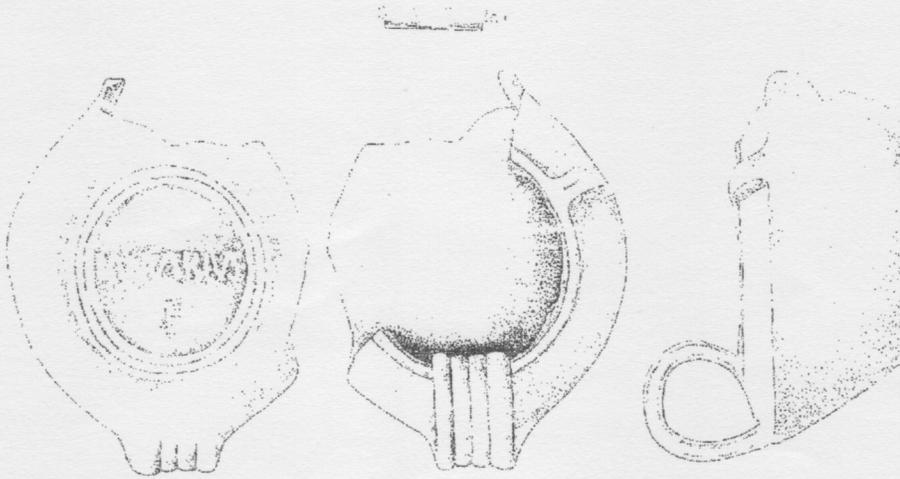
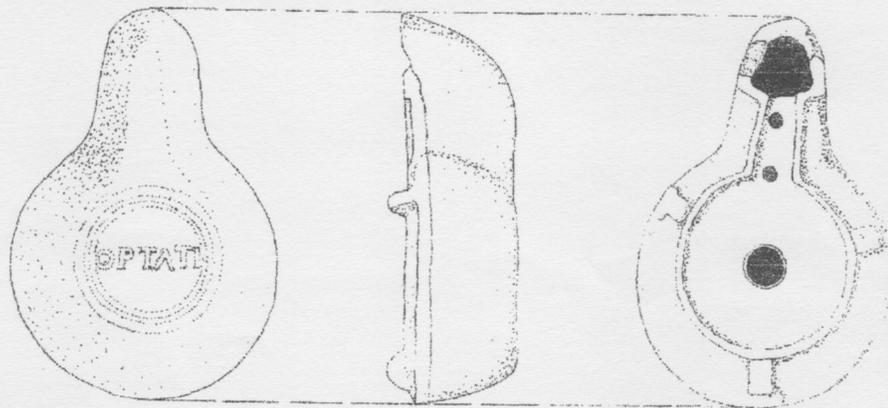
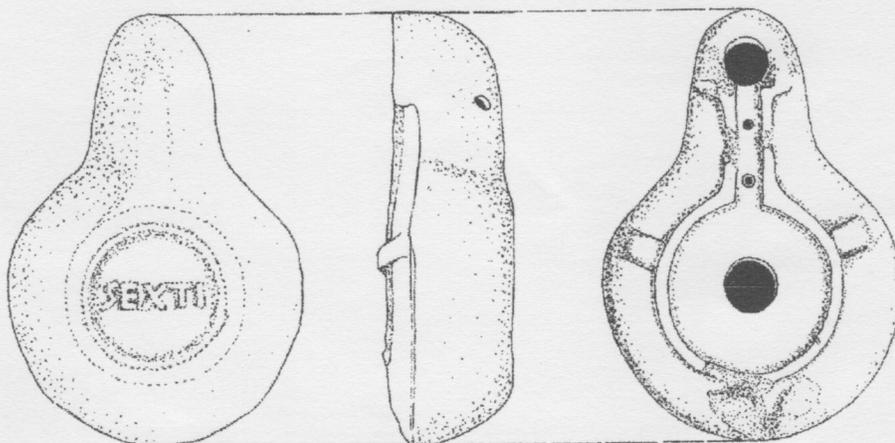


Fig. 12



0 1 2 3cm

Fig. 13



0 1 2 3cm

Fig. 14